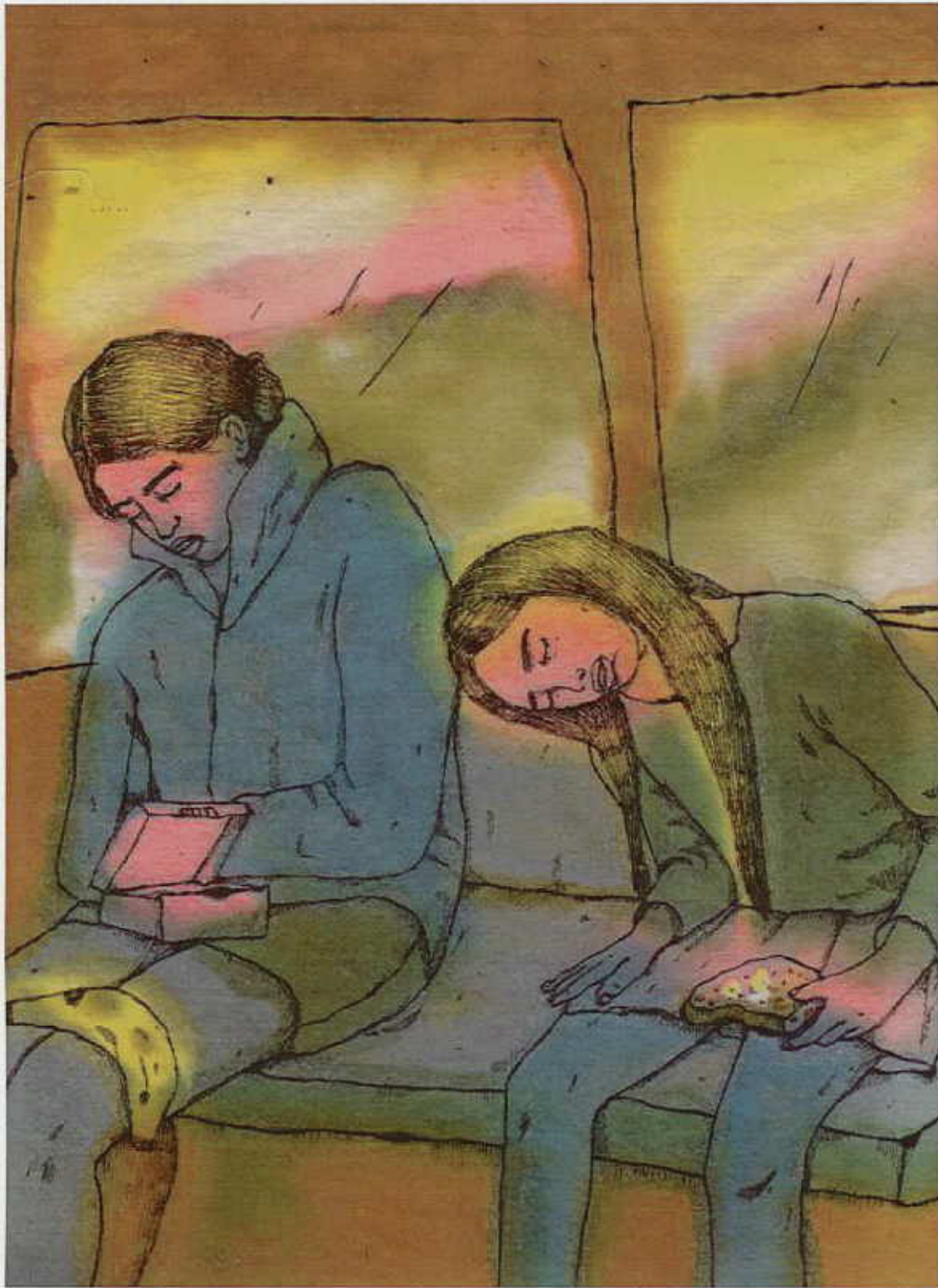


IMAGES/

Extrait de la BD *la Vie intelligente* de Aurélie William Levaux. ILLUSTRATION A WILLIAM LEVAUX

BD / Quand les illustrateurs quittent les planches

«Débordements» accueille à Périgueux dix auteurs qui revisitent leur art hors des formats conventionnels, créant peintures, sculptures, vidéos ou installations.

Circulez, y a rien à lire. Les auteurs de BD exposés en ce moment à l'espace culturel François-Mitterrand de Périgueux s'y montrent sous un autre jour, sans texte ou presque, en peinture, en sculpture, en illustration, en vidéo. Nulle trace de laïus introductif au mur, à peine les noms des artistes, le plus discrètement possible, pas de contexte, pas d'infos techniques, pas de cartels. Murs blancs, lumière crue. Et pourtant, une chaleur se dégage de l'ensemble, une satanée sympathie omniprésente dans ce petit lieu

constitué d'une antichambre, une salle principale et une petite salle de projection.

C'est que le comité d'accueil a mis le paquet : dès l'entrée, on tombe nez à nez avec une cohorte de mains boudinées. Ce sont onze petites toiles de Pierre la Police, chacune figurant boutons d'ascenseurs, d'interphones ou de machines non identifiées (des tableaux de bord, nous apprend l'auteur) sur lesquels appuient, parfois péniblement, ces gros doigts dont on ne voit jamais le propriétaire bien qu'on l'imagine forcément moustachu, peut-être par capillarité avec Morty, le petit gugusse chevelu en résine qui siège sur un socle à leurs pieds. On voudrait serrer toutes ces grasses pinces, si seulement elles n'étaient pas affairées à des tâches ultra-techniques dont il nous semble entendre le bruit, bips et cliquetis.

De la salle derrière ce premier mur nous parvient une irrésistible mélodie faite de gloussements de visiteurs qui se mêlent à une petite voix nasillarde imitant bruits d'avion, de tour de contrôle et de mouettes. Dans notre dos, un homme, c'est sympa, tend une tranche de mortadelle à Morty. Comment ne pas être séduite ?

Dystopie porcine. En tout, ils sont dix à se partager l'espace, une sélection habilement composée par le cofondateur des éditions des Requins marteaux, Marc Pichelin, qui vit à Périgueux, et par Pierre Ouzeau, directeur artistique de l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord. Gifs de Roxane Lumeret, maquette végétale de Ludovic Debeurme, dessins sur tissu d'Aurélie William Levaux (publiés sous forme de livres chez Atrabile, mais incomparablement plus éclatants quand vous avez le nez sur cette matière textile qui pendouille au mur)... Les matériaux sont variés et les émotions aussi. Ici on contemple les paysages bouleversants d'Ostende peints à la gouache par Dominique Goblet, plages désertes tout en variations de gris, filandres d'écume, ciels lourds, et la mélancolie nous gagne.

Deux pas de plus, et la brume est dissipée par l'installation de Martes Bathori, dont émanent ces bruits cartooniques qui nous avaient happés à l'entrée. L'auteur d'une formidable dystopie porcine en plu-

sieurs tomes a réalisé des maquettes en carton de divers lieux enchanteurs, Tiruchirappalli, Rio de Janeiro, le mont Fuji ou Monument Valley, et les a filmées au téléphone en bruyant à la bouche ces 23 «cartes postales d'un peu partout». Elles sont diffusées dans un meuble téléviseur en carton lui aussi, peint avec un extraordinaire souci du détail. On se joint au concert de gloussements.

Art sacrificiel. Si la déambulation parmi ces quelque 70 œuvres presque sans paroles est un ravissement, on prendra la peine de récupérer, à l'accueil, le fascicule explicatif rédigé avec beaucoup d'humour par Thomas Bernard (les Requins marteaux, *Fluide Glacial*...). Les artistes y signent chacun un petit paragraphe sur leur rapport au «débordement» du genre BD par lequel ils se sont le plus souvent fait connaître – si pour l'explosif Bathori, le saut d'un médium à un autre (carton, vitrail, crayon, terre cuite) a toujours

relevé de l'«instabilité chronique», Ludovic Debeurme a connu la peinture avant tout autre chose, lui qui regardait peindre son père «assis en silence derrière lui» quand il était enfant.

Anouk Ricard, qui conçoit ses bandes dessinées directement de façon numérique, pratique occasionnellement la peinture ou le crochet pour retrouver «le plaisir du fait main, de l'artisanal, du tactile» mais aussi parce qu'elle voit dans ces endroits dénués d'attentes des antidotes au «stress» de son activité principale. Un peu comme Aurélie William Levaux, qui, bien qu'«immatriculée depuis le début des années 2000 au registre des auteurs de bande dessinée», parle d'une nécessité vitale d'aller régulièrement «s'enchanter ailleurs», parce que «ne faire que de la BD est sacrificiel et peut rendre dépressif». Pour les mordus de cet art sacrificiel, le musée met en libre consultation, sur un grand banc au milieu de cette bouffée d'air généralisée, quelques ouvrages clés des auteurs exposés. A déguster au son des mouettes.

MARIE KLOCK

DÉBORDEMENTS

A l'espace culturel François-Mitterrand de Périgueux (24000), jusqu'au 30 décembre.